

# LE PASSÉISTE

DE ALAIN BELLÉ



ère chrétienne doublait la mise.

Lantier affichait cinquante et un ans lorsque les trois zéro étaient apparus au cadran du grand flipper. J'allais vers les soixante à pas de géant, les yeux rivés sur hier.



**L**ui, la vie l'avait grignoté par tous les bouts et en le voyant arriver dans mon bureau j'eus une fois de plus, un haut le cœur. Son visage bouffi par l'alcool et quinze années de prison m'évoquaient toujours les ruines médiévales parsemant les monts d'Auvergne, au pire un vieux morceau d'Emental de seconde qualité. Mes collègues le laissaient venir dans mon bureau le prenant à coup sûr pour une balance. C'était mal le connaître.

*Je campais dans le haut de ma tête et n'accordais aucune attention à Jules Lantier venu me trouver pour m'emprunter de l'argent, comme à son habitude, histoire de financer des coups immanquablement scabreux permettant à la société de lui offrir à chaque fois quelques mois de congé tous frais payés. Aimait-il les casemates sensorielles qui servaient depuis vingt ans de maisons d'arrêt ? Durant des années, j'avais contribué financièrement à toutes ses tentatives pour tenter de redevenir honnête, se refaire une vie honorable : je tontinais comme un chinois pour qu'il se refasse le bougre ! Peine perdue, on est souvent mal récompensé de son dévouement.*

*Lantier m'emmerdait, je ne voulais penser qu'à Claire, j'aimais cette petite et j'appréhendais toujours de la savoir en planque, surveillant du gros gibier.*

**L**a LASER 7 traversait le quartier à quarante mètres de profondeur, les bagnoles roulant sous la ville à plus de quatre-vingt kilomètres à l'heure. Vingt sorties avalaient des milliers des bagnoles et un trafic démentiel, je surveillais tout ce petit monde. Afin d'éviter qu'un malchanceux poi-reaute trop longtemps en l'attente d'une dépanneuse et s'asphyxie en cinq secondes, les voitures étaient équipées de puces électroniques montées sur les portières avant gauche. Un poste central suivait la circulation. Les sauvetages souterrains se réalisaient alors en un temps record.

L'invention était belle, mais les ferrailleurs veillaient.

Les méninges effervescentes des zonards trouvèrent la vraie bonne idée, des dizaines de portières furent arrachées dans les parkings isolés. Il n'était guère difficile de suivre leurs raisonnements, d'imaginer leurs motivations. La carte à puces contenait suffisamment d'éléments pour découvrir les clés des comptes bancaires, l'identité, l'adresse du pavillon isolé, le nom du propriétaire. Sans surprise l'imagination voyoute occupait toujours le terrain.

– Allez Bernier, fais moi encore confiance... tiens, pour te montrer l'amitié que j'ai pour toi, prends ce cadeau...

**L**antier posa devant moi une chevalière bizarre enveloppée dans un sac en plastique. Une notice l'accompagnait ; je pouvais même lire "prudence" en gros caractères sur le dépliant. Il rajouta :

– Je crois qu'on pense la même chose de ce joli monde ; alors si tu craques, voilà, au diable l'égoïsme...

Recroquevillé dans le fond de mon fauteuil, je levai les yeux, je l'observai. Je le remerciai d'un geste de tête. Mais pourquoi diable me faisait-il un cadeau ? Voulait-il m'acheter ? Peine perdue, je ne voulais plus céder.

Malgré sa gueule impossible, je devinais la tristesse qui s'emparait de ses traits de looser le plus cassé de ma connaissance. Fini, il ne m'entraînerait plus dans ses galères. Je me l'étais juré. D'ailleurs j'étais maintenant presque

aussi fauché que lui, mais inutile de le dire, chacun ses trucs pour l'apparence.

– Tu veux pas Commissaire, tant pis, mais garde la bague en souvenir : elle te servira je pense, je te connais...

Je virais l'opportun et m'emparais de l'étrange baguouse et de son mode d'emploi.

Quelques minutes plus tard, je sortis de la sale tour qui abritait mes petits trafics, mon travail officiel de Commissaire et tout le fourbi qui entourait comme de coutume ce genre de fonds de commerce. Le bijou ornait mon annulaire droit, j'étais gaucher...

Mon bureau dominait la Seine, mais Bercy me donnait la nausée.

Restait le plus important. "Honorez cette dernière mission, juste avant la retraite mon vieux Bernier !..." m'avait-on dit à la direction où l'esprit de corps s'était progressivement transformé. Les méthodes aussi avaient changé : je ne comprenais rien aux connections de fichiers informatiques ; je tapotais sur le clavier pendant des heures sans obtenir le renseignement recherché. Les filatures sophistiquées me flanquaient le tournis, la surveillance rapprochée s'effectuait derrière un mur d'écrans anonymes, la télématique gâchait la belle ouvrage.

Retraite, retraite...! A la poubelle les passésistes ! Je voulais juste partir en beauté.

**L**es deux derniers maires de Paris prétendaient avoir lavé le fleuve. Il était toujours aussi dégueulasse, mais depuis quarante ans je ne connaissais pas d'autre moyen pour recouvrer le calme que de déambuler vers l'embouchure du bassin de l'arsenal, la tête perdue dans les gréments des bateaux des riches prenant de l'âge avec nonchalance sur les eaux noires du canal. An 2000 ou pas, la Seine s'en moquait des techno de pointe, presque autant que moi...

Soudain le mouchard s'égaya dans le fond de ma poche ; Claire devait avoir trouvé une piste ; il me fallait redevenir opérationnel comme au bon vieux temps. Micro-cravate et récepteur minuscule ornaient mon veston depuis presque dix ans : je m'étais bien habitué à ce progrès-là, il me per-



mettait des flâneries et m'évitait de stationner des heures durant dans une bagnole pourrie dans l'attente d'un éventuel appel.

**L**e type que nous filions depuis des semaines venait de refaire surface, quelque part vers Notre Dame. Ce fut ce qu'elle bafouilla dans son émetteur minuscule. Sa main dût maintenir ouverte la communication car j'entendis distinctement le coup de pétard, ses cris affreux, enfin un choc, celui de son corps rencontrant le bitume, des pas, des cris, une cavalcade...

Claire Legal venait de se faire descendre en service commandé. Quelques larmes dégoulinèrent doucement contre ma joue. J'étais de nouveau seul contre des salopards qui n'hésitaient pas à buter la fille la plus sympa de ma connaissance pour se protéger.

Paris m'adressait un sourire cynique. J'entrais dans l'un des bistrotts faisant face à la fragile passerelle enjambant le bassin. Au troisième verre de blanc, je pris la décision de revenir au bureau : mes soixante piges digéraient mal le direct macabre et radio-phonique reçu dans mes oreilles.

Claire avait levé le gros morceau, c'était sûr ! la même la plus mignonne du service et la plus compétente pour utiliser les techniques nouvelles venait de mourir bien conventionnellement sur un trottoir parisien.

Je fulminais : le gang des puces se payait un carton sur la personne d'une talentueuse inspectrice de police affectée au contrôle du district du Nouveau Bercy, section des voies rapides et des autoroutes souterraines sillonnant ce qui fut autrefois un arrondissement prospère et tranquille.

Moi, je l'aimais cette même.

Dans les couloirs de la permanence, les jeunes s'affairaient. Là aussi la java plombée avait été retransmise en direct. Commentant la nouvelle, ils balançaient à la Direction la sauce nécessaire pour faire boucler le quartier dans les cinq minutes, des soufflets de TGV aux berges du fleuve. Les sirènes de la maison emplissaient déjà les tympanes des braves gens du secteur.

Le pied sur mon bureau, j'ouvris mon tiroir et sortis ma bouteille de gin, un réchauffement nécessaire, pour aider la digestion. Le gosier régénéré, j'y pris ensuite le pétard réglementaire que je ne portais plus depuis des années, non-violence oblige.

**L**e building de la Haute Commission Supérieure des Libertés ressemblait à un bunker. Un quarteron de poulets montait la garde devant l'entrée, ma carte tricolore joua les sésames.

Ils avaient permis la carte-puce pour la circulation routière, comme les autres petits carrés de plastique qui régissaient maintenant tous les faits et gestes des nos misérables vies. Ils savaient bien sûr que quelques tripatouillages de l'une à l'autre permettaient à qui maîtrisait un peu la bidouille de découvrir le solde du compte bancaire, la liste des maladies infantiles ou le dernier résultat aux tests du SIDA, juste une petite connexion de rien du tout à faire. Ils veillaient, disaient-ils rassurants.

Mais Claire était morte.

Super-fliquette peut-être, je m'en foutais, j'adorais cette petite et pour des conneries elle s'en était allée, une balle dans le cigare.

J'allais la venger, flinguer un maximum de ces salopards qui au lieu de protéger notre identité, s'amusaient à la laisser se transformer en passoire au nom de la modernité...

Je courais presque dans l'immeuble, franchissant un bureau, puis un autre, sortant ma carte à plusieurs reprises. Soudain, ultime arcane, un grand type maigre me demanda ma carte d'identité, garantie plastique et truffée elle-aussi de petits renseignements intimes.

Quelques minutes plus tard, j'entendis des cavalcades dans les couloirs, des portes que l'on claquait, puis une voix métallique émanant de la sonorisation interne...

– “Posez votre arme, Commissaire, votre identité est connue, votre combat aussi ; vous venez ici vous venger, tuer peut-être... Nous connaissons vos pensées, la mise en rapport des élé-

ments connus de l'ensemble de nos fichiers informatiques et l'analyse morphologique ultra-rapide effectuée par les micro-caméras qui vous suivent depuis votre entrée dans l'immeuble nous permettent d'appréhender le motif de votre visite... Aller, posez votre arme ou nous vous faisons abattre. A quelques jours de la retraite ce serait idiot, non...?”

Autour de moi, les murs devenaient diaboliques. Les portes recélaient des cohortes d'espions. La science-fiction me collait à la peau. Fantomas et James Bond devenaient à la minute des petits garçons.

Je déposais mon automatique sur le rebord de la table de l'huissier du couloir. Alors deux types apparurent et s'approchèrent de moi,

– Désolé d'avoir percé vos pensées mon vieux, mais il y avait des risques. Ne vous inquiétez pas, on a compris, c'est la mort de la gamine, n'est-ce pas ? On passera l'éponge...

L'un des deux hommes me tendit sa main. D'un geste rapide je déclenchais le minuscule bouton quasi-invisible qui se trouvait incrusté dans la bombe-chevalière offerte par ce brave Lantier. Je serrais les longs doigts effilés du technocrate. Ses yeux bleus reflétaient une confiance aveugle dans l'avenir...

**L'**explosion allait être terrible, quelques secondes... Je pensais à Lantier, à Claire, au fait que j'allais mourir. Les salauds, me dis-je, juste une question d'honneur, d'amour propre, un sursaut existentiel quand la bête vous terrasse. Je souris une ultime fois en pensant à la magie des feux d'artifices...

Alain Bellet

